



M

ONZIÈME ANNÉE, VOLUME XXI, No 19.

Samedi 13 Mai 1893.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

**ADMINISTRATION**

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs.

# ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres sont journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

## LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

INFAILLIBLE!

**LE BAUME RHUMAL**

GUÉRIT:

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

25 cents le flacon

Toux Opiniatre

Grippe

Bronchite

Maladies de la Gorge

Rhumes Persistants

Coqueluche

Affections des Poumons

25 cents les 20 doses

Dépôt Général:  
**L. R. BARIDON**  
 PHARMACIEN  
 1703, RUE STE-CATHERINE  
 MONTREAL

# CAFE ET EPICES

**MARROTTE, LEBLANC & Cie**

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGE et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

**MARROTTE LEBLANC & CIE**

**573 RUE ST-PAUL - MONTREAL**

---

**NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE**

**ALBERT GAUTHIER**

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemens de Croix, Peintures, Décorations,  
Stannières, Enseignes, etc.

**1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL**

---

**VICTOR THERIAULT**

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES**

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

---

**NOUVELLE PUBLICATION !**

**"LA QUESTION OUVRIERE"**

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P.Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages

25 Cents

Centenant l'Encyclique en supplément, 330 pages

30 "

**ARBOUR & LAPERLE**

**Imprimeurs - Relieurs**

**SONT MAINTENANT DEMENAGES**

**Au No 421, Rue St-Paul**

**MONTREAL**

# PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues à Vapeur, Engins de toutes sortes. Supports. Poulies. Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPECIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

---

## COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPECIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. P.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758

MONTREAL

---

— LA —

## ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUTS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons  
particulières et Etablissements publics.

## MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING

MONTREAL

Bureaux à Toronto

74 RUE YORK

H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournais à eau chaude "Dwinell"  
Chèbres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.

## PRIÈRES DES QUARANTE-MÂCHES

LUNDI	15	MAI	— Côte St Paul.
MERCREDI	17	"	— Ste Julienne.
VENDREDI	19	"	— L'Acadie.

## FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	14	MAI	— Du dim. dans l'Oct. sem.
LUNDI	15	"	— St Isidore-le-Laboureur, C., doub.
MARDI	16	"	— S. Ubald, E. C., sem.
MERCREDI	17	"	— S. Pascal de Baylon, C. doub.
JEUDI	18	"	— Oct. de l'Ascens., doub.
VENDREDI	19	"	— S. Pierre Célestin, P. C. doub.
SAMEDI	20	"	— Jeûne, Vig. de la Pentec., s.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 14. — Annonce de la Pentecôte, du jeûne de la veille et de la quête pour les écoles du Nord-Ouest.

Confirmation. — Dimanche 14. A St-Henri de Montréal.

Lundi 15. — A Ste-Brigide.

Samedi 20. — A l'Hôtel-Dieu.

Eglise du S. Sacrement. — Dimanche 14. Bénédiction d'une cloche à 4h.

Dimanche 14. Solennité des Titulaires de S. Michel, S. Hermas, et de St-Isidore.

Dimanche 21. — Fête du Titulaire du S. Esprit.

## La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchési  
M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

## ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,

Boulevard 1007, Montréal.

Secrétaire.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

---

---

11<sup>ME</sup> ANNÉE.      SAMEDI, 13 MAI 1893.      VOL. XXI, No 19

---

---

## SOMMAIRE :

I Dimanche dans l'octave de l'Ascension. — II Le journal hypocrite — III Marie et le soldat mourant. — IV Un conventum au Grand Séminaire de Montréal. — V Programme des travaux du Congrès Eucharistique de Jérusalem. — VI Diocèse de la Nouvelle-Orléans. — VII Chronique. — VIII Aux prières.

---

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

« Quand l'esprit de vérité sera venu, il rendra témoignage de moi.  
(S. Jean, XV.)

I. L'Esprit Saint, qui est l'amour éternel procédant éternellement du Père et du Fils, ouvre en nous le sens de la vérité. Il éclaire notre foi, il révèle Jésus-Christ au fond de notre cœur, et nous fait goûter avec une onction merveilleuse la doctrine des choses surnaturelles. Cette lumière illumine tous les enseignements de l'Église ; elle donne à l'esprit des convictions profondes et à la volonté des forces victorieuses. Le témoignage du Saint-Esprit ne s'appuie point sur les démonstrations humaines ; il parle avec une divine autorité ; mais il n'instruit que les âmes humbles et droites.

II. L'Esprit de Dieu parle au dedans de nous-mêmes, mais il rend aussi témoignage au dehors par la prédication évangélique ; et ces deux témoignages, intérieur et extérieur, enseignent les mêmes vérités. Ce sont deux harpes dont les cordes sacrées vibrent sous le même souffle et chantent le même cantique.

Soyons dociles à ces divines leçons, soit qu'elles émeuvent intérieurement notre cœur, soit qu'elles frappent notre esprit par

des démonstrations éclatantes. La théologie que nous apprenons à cette haute école nous initie à la connaissance de Jésus-Christ et à la pratique de son amour.

---

## LE JOURNAL HYPOCRITE

---

« La goutte d'eau creuse la pierre, » dit le proverbe. Il en est de même du journal hypocrite. Son action est lente, mais fatale. Son influence, imperceptible au début, finit par entamer les cœurs les mieux trempés. L'observateur suit d'un œil inquiet ce travail destructeur qui se fait dans l'âme de ses malheureuses victimes. Ce sont d'abord des élans moins généreux vers la vérité, des principes moins arrêtés sur ce qui ne touche pas directement au dogme ou à la morale, plus d'égards pour « les droits de la libre pensée, » par suite plus de respect humain dans l'affirmation de sa foi et dans la pratique du bien.

Viennent ensuite les doutes et les révoltes de l'orgueilleuse raison ; les insinuations perfides des faux amis, les données d'une science dévoyée qui se refuse d'admettre ce qu'elle ne peut expliquer. Pauvres âmes, elles sentent bien la nécessité de briser au plus tôt ces coupables indécisions ; l'esprit est agité, le cœur troublé, la conscience bouleversée. Mais souvent il est déjà trop tard. Les croyances sont ébranlées, et la volonté affaiblie par une longue lutte, imprudemment engagée et soutenue avec nonchalance, n'a plus le courage de chercher la solution de ses doutes secrets, le remède à ses souffrances cachées.

Aux tâtonnements douloureux, à la demi-incrédulité, succède, enfin, la ruine complète de la foi. En vain, l'âme a cherché à se rattacher à ce qui lui restait de ses anciennes croyances, comme un naufragé aux débris de son navire ; en vain, épouvantée du vide affreux dans laquelle elle allait tomber, elle s'est rejetée, pour la dernière fois, vers son enfance, sa famille, tout ce qui lui était cher et sacré, entraînée par l'irrésistible courant, elle a roulé dans l'abîme et s'est trouvée seule en face de son apostasie. Ce moment fut affreux ! (1)

Non moins funeste est l'influence du journal hypocrite sur les

---

(1) V. Jouffroy.



masses. A raison même de sa couleur fausse ou terne, il pénètre partout. Il sème la défiance contre l'autorité, sans éveiller le soupçon, et poursuit habilement de ses sarcasmes les plus mordants ceux qui en sont les dépositaires. Il éteint insensiblement, dans le cœur du peuple, le feu des convictions sincères, le rend indifférent à tout ce qui est étranger au bien-être matériel ou aux jouissances de la vie, et prépare ainsi sa décadence morale. « Plut au ciel — écrivait, il y a quelques années, le rédacteur de la *Revue Populaire* de Barcelone — que tous les journaux hostiles à la vérité imprimassent chaque jour en tête de leur numéros : « Guerre à Dieu... » Que d'esprits, aujourd'hui trop treusement séduits, déchireraient avec horreur l'article impie qu'il dévorent sans scrupule ! »

Amis lecteurs, voulez-vous maintenant connaître les traits les plus saillants, les plus caractéristiques du journal hypocrite ? Ouvrez au hasard l'un de ses numéros ; vous y verrez l'annonce des Quarante-Heures, ou des exercices du mois de Marie, le récit détaillé de nos fêtes religieuses, voire même des extraits de sermons et des éloges enthousiastes décernés à nos meilleurs prédicateurs. Mais poursuivez votre lecture, je vous prie, que trouvez-vous à côté de ces colonnes consacrées au culte ? Les lignes immorales d'un roman dont on change le titre pour mieux cacher le nom de l'auteur ; des correspondances tendant à diminuer l'influence de l'Eglise, ou à nier plus ou moins ouvertement ses droits et ses prérogatives ; des articles à sensation contre les richesses accumulées et les possessions toujours croissantes de nos communautés religieuses ; des accusations lancées dans le public sans aucune preuve sérieuse et qu'on se garde bien de retirer, alors même qu'on apprend plus tard qu'elles étaient fausses ; des anecdotes amusantes, propres à jeter du ridicule sur le prêtre et à diminuer la légitime estime dont il jouit.

Etes-vous convaincus maintenant que le visage véritable de ce journal n'est pas celui aperçu tout d'abord, et que le but qu'il poursuit est tout différent de celui d'un journal honnête et religieux ?

Le journal hypocrite « a ordinairement une parole douce et « aigre qui donne la clef de toutes ses opérations et le secret de « tous ses exercices d'équilibre. Cette parole douce, aimable, « accommodante, est la grande parole du jour, la grande parole du « siècle, la parole qui résume tout le système philosophique de

« certaines gens, cette parole n'est pas un nom, ni un verbe :  
 « c'est une simple conjonction qu'aucun grammairien réactionnai-  
 « re n'aurait cru devoir être appelée, avec le temps, à jouer un rôle  
 « si important. Cette parole magnifique, c'est le *mais*. Un *mais*  
 « servi à propos et avec habileté est un admirable condiment  
 « avec lequel on se tire de toutes les difficultés et qui contente  
 « tout le monde. Avec un bon *mais*, on unit des choses en appa-  
 « rence perpétuellement irréconciliables... On peut dire (et on est  
 « cru)... L'Eglise a été la grande civilisatrice du monde, *mais*,  
 « dans le siècle actuel, elle ne devrait pas s'opposer au courant  
 « des idées. L'unité catholique est un grand bien, *mais* nous ne  
 « voulons pas pour cela l'intolérance... Qu'est-ce qu'un catholi-  
 « cisme avec des *mais*, sinon un catholicisme mutilé ? Et, qu'est-  
 « ce qu'un catholicisme mutilé, sinon un catholicisme faux ? » (1)

---

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

---

### MARIE ET LE SOLDAT MOURANT

Pendant l'attaque dirigée par le général Fossier sur Goldsborough, dans la Caroline du Nord, au cours de la guerre de Sécession, un jeune soldat, atteint par un boulet, fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Incapable de parler, il avait pourtant conscience de son état, et il entendait non loin de lui des hommes d'ambulance, venus, après le combat, pour ramasser les blessés. « Sainte Mère de Dieu, disait-il en lui-même, je suis en péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre. » Comme une réponse directe à sa prière, les brancardiers arrivèrent jusqu'à lui. Mais, s'apercevant qu'il touchait à sa fin, ils dirent avec insouciance : « Oh ! inutile de nous arrêter pour celui-là, il sera mort avant que nous l'ayons porté jusqu'à l'ambulance. » Et ils s'éloignèrent laissant seul le malheureux qui avait entendu leurs paroles.

Se voyant ainsi abandonné des hommes, il supplia la Sainte

---

(1) Don Sarda y Salvany. — *Le Mal Social*.

Vierge plus instamment de ne pas permettre qu'il mourût avec ses fautes.

Déjà les ambulanciers étaient à une certaine distance, lorsque l'un d'eux, plus humain peut-être que les autres, dit à ses compagnons : « Il faut que je retourne à ce malheureux ; je ne puis laisser un camarade mourir comme cela, sans essayer de le sauver. »

Il revint avec quelques autres et lorsqu'ils furent près du blessé, celui-ci retrouva assez de force pour leur dire : « Pour l'amour de Dieu, emportez-moi d'ici ! »

Ils le mirent sur un brancard et le portèrent au camp, où d'autres soldats en grand nombre, luttèrent contre la mort. Quand tous les blessés furent ramassés, ils furent transportés à l'hôpital militaire de Newborn desservi par les Sœurs de la Merci. C'était un long et pénible voyage d'environ trois jours et les souffrances de ces pauvres gens augmentaient par la chaleur et la fatigue, mais là enfin ils trouvèrent le repos et les soins nécessaires.

Lorsque le docteur eut sondé et bandé les plaies du pauvre soldat qui avait imploré avec tant de ferveur le secours de la Sainte Vierge, il dit aux sœurs qu'il n'y avait pas la moindre espérance de guérison, que la mort était imminente et pouvait arriver d'un moment à l'autre.

Le malade ayant perdu connaissance pendant l'opération, l'une des sœurs s'installa à son chevet, épiant un moment lucide pour le disposer à paraître devant Dieu. Après quelques temps, elle s'aperçut qu'il cherchait quelque chose, et que, l'ayant trouvé, il ouvrait les yeux avec un air de satisfaction. Se penchant vers lui pour savoir la cause de sa joie et lui dire quelques bonnes paroles, elle le vit serrer étroitement son scapulaire.

« Bénie soit la Mère de Dieu, ma sœur, dit-il, elle a écouté ma prière et ne m'a point abandonné. »

Alors, en paroles entrecoupées, il lui dit la frayeur qu'il avait eue de mourir en état de péché sur le champ de bataille, et la prière qu'il avait plusieurs fois répétée : « O bonne Vierge, je suis en péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre. »

Et maintenant, ma sœur, continua-t-il, amenez-en un sans retard ; je sais que je n'ai plus longtemps à vivre, et il y a bien des années que je ne me suis confessé.

L'aumônier de l'hôpital accourut près du moribond, qui avec la plus grande ferveur, se réconcilia avec Dieu, reçut l'Extrême-

Onction et le Saint Viatique. Quand la Sœur l'eut aidé à faire son action de grâces, il lui ouvrit son cœur :

« Depuis mon enfance, j'ai mené une vie de vagabond et d'insouciant, je ne me suis pas approché une seule fois des Sacrements depuis ma première communion. Mais j'ai toujours conservé un peu d'amour pour la Sainte Vierge ; car, dès mon enfance, ma mère, une brave irlandaise, avait implanté son culte dans mon cœur. En m'enrôlant dans une des compagnies militaires si rapidement formées ces derniers temps, j'ai eu soin de me procurer deux scapulaires comme deux pièces nécessaires de mon équipement. J'ai eu raison de me placer sous le patronage de Marie, elle m'a protégé visiblement. »

Les sacrements reçus lui avait rendu un peu de force pour quelques heures ; mais bientôt, il retomba dans une faiblesse extrême, et, le soir du second jour de son arrivée à l'hôpital, il rendit paisiblement son âme à Dieu.

Et en lui, comme en tant d'autres, s'est vérifiée la parole si connue et si consolante :

« Un serviteur de Marie ne se perdra pas pour l'éternité ! »

---

## UN CONVENTUM

### Au Grand Séminaire de Montréal.

---

Le 26 avril dernier, le Grand Séminaire de Montréal était le théâtre d'une belle et touchante fête.

Des villes et des diocèses les plus reculés des Etats-Unis et du Canada, les séminaristes, ordonnés prêtres en 1877, s'étaient donné rendez-vous sous le toit de leur *Alma Mater*.

Avides de se revoir après quinze années de séparation, fatigués par quinze années de durs labeurs, ô l'heureux jour, se disaient-ils, où des confrères qui ont coulé côte à côte des instants si doux, qui ont appris à s'aimer en se préparant ensemble au service de Dieu et des âmes, ô l'heureux jour, où ils se trouveront réunis de nouveau dans un même souvenir, une même affection et une même espérance !

Et ils sont accourus, le cœur débordant de gratitude pour les Messieurs de St Sulpice, pour ces maîtres dévoués qui continuent dans la solitude et le silence l'œuvre de formation sacerdotale et

apostolique à laquelle le Divin Maître consacra lui-même la plus grande partie de sa vie active. L'âme émue au souvenir du zèle, de la science, de la modestie et de la sainteté de leurs directeurs, ces anciens élèves avaient sollicité la permission d'offrir aux professeurs et aux séminaristes actuels un magnifique buste en bronze, représentant M. Olier, l'admirable et saint prêtre choisi de Dieu pour être le fondateur de l'œuvre des Grands Séminaires. Aux maîtres d'aujourd'hui, cette noble figure fera entendre des paroles d'encouragement dans leur sublime et difficile mission ! Aux élèves d'aujourd'hui, cette figure inspirera l'amour de Dieu, l'amour des âmes, le culte de la science et toutes les saintes ardeurs du zèle ecclésiastique.

Ce fut dans un langage vibrant d'éloquence, avec des accents de profonde émotion et de touchante piété filiale que M. l'abbé J. H. Mitchell présenta aux Messieurs de St-Sulpice ce gage précieux, ce témoignage délicat de respect et d'affection.

« Au milieu des épreuves et des déceptions inévitables dans l'exercice du ministère, a dit le digne prêtre, la pensée de cette réunion fraternelle nous a souvent réconfortés et encouragés. Et quand il a brillé, ce jour tant désiré, nous sommes accourus, à pas joyeux, revivre de la vie d'autrefois, déposer aux pieds de nos maîtres le tribut de nos remerciements et rendre compte de nos travaux apostoliques. Sur les quarante-un que nous étions à l'heure de la séparation, neuf sont tombés sur le champ de bataille, et reposent maintenant, nous l'espérons, dans le sein du Seigneur. Les trente-deux ouvriers qui restent encore seront toujours heureux et fiers de se dépenser pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ! La persévérance et les succès de ceux qui sont morts, rejaillissent sur vous, vénérés professeurs ! Et les victoires que nous ambitionnons nous-mêmes, seront dues à l'influence salutaire de vos leçons et de vos exemples, à l'efficacité de vos prières.

Le buste de M. Olier que nous léguons aujourd'hui à notre *Alma Mater*, est destiné, dans notre pensée, à affirmer, hautement et toujours, notre sincère vénération pour le rachet divin, l'esprit sacerdotal qui distinguent l'œuvre commencée par ce saint prêtre et continuée par ses disciples avec les bénédiction de plus en plus évidentes du divin Maître, le Sauveur Jésus ! »

Au nom de M. le Supérieur de Saint-Sulpice, retenu dans sa chambre par une cruelle maladie, M. C. Lecog, directeur du Grand

Séminaire, répondit à cette adresse avec cette vigueur de pensée, cette vivacité d'élocution que ses élèves n'oublieront jamais.

« Cette manifestation, fit-il remarquer tout d'abord, est tout à fait spontanée, elle n'a été provoquée que par la générosité de nos visiteurs et la haute noblesse de leur âme.

« Et vraiment, nous aurions eu tort d'empêcher l'explosion de sentiments si beaux, si rares et si distingués. Nous regretterions d'avoir refusé à tant de prêtres dévoués et pieux l'occasion de prouver par leur paroles, et surtout par leurs actes, que l'esprit, légué à St-Sulpice par M. Olier, donne aux séminaristes le courage de résister aux assauts du monde, et la force de travailler à la vigne du Seigneur avec un zèle infatigable et toujours couronné par le succès. Quoiqu'en dise le poète anglais, pour une fois au moins, et grâce à vous, Messieurs, le récit d'une noble et généreuse action aura été coulée dans le bronze ! Merci au nom des disciples de M. Olier, pour un encouragement si précieux ! Merci, au nom des séminaristes actuels pour un si riche et si touchant exemple d'affection filiale. »

Après le dîner, pendant lequel toutes les fenêtres du réfectoire s'étaient ouvertes, comme par enchantement, pour permettre à la musique du collège d'égayer les distingués convives de ses airs les plus joyeux et les mieux appropriés à la circonstance, ces mêmes anciens séminaristes, ordonnés en 1877 par Mgr Edouard-Chs Fabre, présentèrent à l'évêque consécrateur une très riche croix pectorale avec une chaîne d'or. Au bruit des applaudissements les plus enthousiastes, Monseigneur l'archevêque se dépouilla gracieusement de la croix qu'il avait portée jusque là pour attacher, sans retard, sur sa poitrine, le précieux cadeau qu'on venait de lui offrir. Avec sa bonté toute paternelle et sa facilité habituelle de répartie, Sa Grandeur fit observer, qu'une chaîne nouvelle s'était ajoutée aux liens féconds et intimes qui s'établissent toujours entre les ordinands et le pontife consécrateur.

Et puis cette belle et touchante fête qui avait commencé par une messe de requiem pour les confrères moissonnés par la mort, se termina, comme elle avait débuté, au pied des autels, par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

En se séparant, ces anciens séminaristes emportaient dans leurs cœurs les souvenirs les plus doux, et, dans leurs mains un petit crucifix d'argent offert par M. Colin. Le supérieur de Saint-

Sulpice a voulu, sans doute, rappeler à ses enfants que les chrétiens après tout, et les prêtres plus spécialement, n'ont qu'un seul Maître, qu'un seul Modèle, qu'une seule Espérance : Celui qui est mort sur le Calvaire.

---

## PROGRAMME DES TRAVAUX DU CONGRES EUCHARISTIQUE DE JERUSALEM

---

Le but du Congrès de Jérusalem est d'appeler nos frères d'Orient aux pieds de l'adorable Eucharistie, dont le culte n'a jamais cessé de nous être commun, non pour exalter, ni faire prévaloir devant eux nos œuvres et nos usages, mais pour nous instruire de leurs traditions, que nous ne connaissons pas, ou, qu'à de rares exceptions près, nous connaissons mal, pour nous enquérir de leurs besoins, des moyens de leur venir en aide, de coopérer au bien de leurs âmes et, dans toute la mesure de nos affectueux efforts, de contribuer à faire resplendir leurs Eglises de leur premier éclat, sans leur rien ôter de leur gloire antique. Aussi nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant le programme de cette imposante réunion.

Jérusalem n'est pas seulement la ville des anciens sacrifices figuratifs : c'est là que Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué la sainte Eucharistie et accompli le grand sacrifice du Calvaire.

Dans ce pays de l'Orient ont été conservées les traditions primitives sur le culte eucharistique, les anciennes liturgies, dont quelques-unes remontent aux apôtres, et qui ont été approuvées et maintenues par les souverains pontifes ; même après les séparations du schisme, les Eglises d'Orient ont gardé intact le culte de la sainte Eucharistie.

Les communications faites dans l'assemblée seront donc des plus intéressantes pour la foi et la piété ! Que de souvenirs réveillés ! Que de magnifiques traditions remises en lumière !

### I. — *Liturgies eucharistiques en Orient.*

La liturgie grecque de saint Jacques. La liturgie alexandrine

de saint Marc. Les liturgies de Constantinople, de saint Basile, de saint Jean Chrysostome, des Présanctifiés. La liturgie arabe des Grecs melchites. Les liturgies syriaques des Maronites et des Jacobites unis et non unis. Les liturgies Nestorienne. La liturgie copte de saint Cyrille. La liturgie abyssinienne des XII Apôtres. La liturgie arménienne. Les liturgies slaves, roumaine et géorgienne.

Très haute antiquité, majesté et beauté incomparables des textes et des rites liturgiques orientaux, approuvés par le Saint-Siège Apostolique et vigoureusement maintenus par lui. Puissante édification à retirer de leur connaissance par le clergé et les fidèles de l'Eglise universelle. Usage de ces prières vénérables à introduire dans les manuels de piété édités en Occident, concurremment avec nos prières traditionnelles, et de préférence à des formules nouvelles, souvent de médiocre valeur.

Comparaison des diverses liturgies orientales entre elles, et avec les liturgies d'Occident. Identité substantielle du canon de la Messe dans toutes les liturgies orientales et occidentales ; comment se sont produites les diversités accidentelles.

## II. — *Théologie eucharistique.*

1<sup>o</sup> *Théologie dogmatique d'après les sources orientales.* — Admirables témoignages des saints docteurs orientaux sur l'Eucharistie, la présence réelle, la transsubstantiation. Saint Jean Chrysostome, docteur de l'Eucharistie. Jésus-Christ, Prêtre, Victime, Rédempteur, d'après les diverses liturgies chrétiennes, surtout orientales.

Histoire de la théologie eucharistique en Orient.

2<sup>o</sup> *Théologie disciplinaire.* — Discipline de l'arcane. Les symboles eucharistiques. Les agapes et les eulogies. Les azimes. La communion sous les deux espèces.

## III. — *Archéologie eucharistique.*

Les basiliques constantiniennes et bysantines, surtout à Jérusalem. Entretien des églises L'iconostase et l'iconographie. Les vêtements sacrés. Les instruments liturgiques. Les cérémonies du Sacrifice. Office divin. Livres et cantiques à l'usage de l'Orient, leur diffusion.



#### IV. — *Culte eucharistique.*

Le culte eucharistique chez les Orientaux, les Grecs, les Slaves et les Occidentaux. Le catéchuménat pendant les premiers siècles, et la préparation à la réception des Sacrements. Manifestations publiques du culte eucharistique. La communion et ses effets. Le caractère de véritable sacrifice essentiellement inhérent aux saints Mystères. La permanence de la présence réelle en dehors de l'usage actuel de la Sainte Eucharistie. Inflexible résistance de l'Eglise orientale, même non unie, contre les tentatives calvinistes de Cyrille Lucaris. Le culte de la Vierge et des Saints dans leurs rapports avec l'Eucharistie ; leur commémoration dans toutes les liturgies. Influence du culte de la Vierge sur la conservation de la foi au dogme eucharistique. Le dogme eucharistique à Jérusalem du temps des Catéchèses si remarquables de saint Cyrille (vers 347), du pèlerinage de Sylvia (fin du IV<sup>e</sup> siècle), de sainte Mélanie (417), et jusqu'à saint Sophrone (637). Le culte eucharistique à Jérusalem depuis saint Sophrone jusqu'à nos jours. Les miracles de l'Eucharistie en O rient.

#### V. — *Rapports de l'Orient et de l'Occident*

L'Eucharistie *symbolum et vinculum charitatis et unitatis*. — Prières pour l'union, dans toutes les liturgies de l'Orient et de l'Occident. Les Orientaux ; missionnaires en Occident. Les Papes grecs. L'iconographie orientale des conciles. L'hymnographie et saint Pierre. Saint Cyrille et saint Méthode. Les échos de la scolastique en Orient. Conciles de Lyon et de Florence. Les papes et l'Orient depuis Eugène-IV. Sollicitudes des Souverains Pontifes pour le maintien des rites orientaux. Associations de prières pour la réunion des Eglises. Les pèlerinages en Orient depuis sainte Hélène (326) et le Pèlerin de Bordeaux (333).

---

### LE DIOCESE DE LA NOUVELLE ORLEANS

---

Nous sommes heureux de reproduire les principaux passages du résumé historique si précis de M. Parlange sur la Nouvelle-Orléans, dont nous avons déjà parlé en notre dernier numéro à

propos des fêtes du centenaire de la création de ce diocèse. On y retrouve une remarquable exposition des débuts de l'évangélisation de ce pays, et la place qu'y occupe le Canada, d'où est parti l'illustre père Marquette, le découvreur du Mississipi, rend particulièrement intéressante pour nos lecteurs cette page d'histoire.

« Cette fête doit intéresser tous les Louisianais sans distinction de religion. Elle est essentiellement patriotique et Louisianaise aussi bien que catholique, et, en un jour tel que celui-ci, il convient que nous nous tournions vers ce passé qui vit naître et grandir notre Etat et dans lequel sont ensevelies les ombres de ces hommes forts, persévérants et intrépides qui religieux ou laïques, se dévouèrent à la création du grand et beau pays qu'ils nous ont transmis.....

« En 1793, la Louisiane était province Espagnole. Elle comprenait un vaste territoire qui s'étendait de la Mer Mexicaine aux confins du Canada et dont les limites à l'Ouest atteignaient l'Océan Pacifique. Trente et un ans auparavant, Louis XV avait d'un trait de plume, renoncé pour toujours à ces possessions immenses, acquises par la France au prix de tant de travaux, de périls et de sang. Le Canada avait été abandonné à l'Angleterre, la Louisiane à l'Espagne.

« Rappelons ici la mémoire de ces patriotes qui, en 1769, souffrirent la mort dans cette ville consacrée par tant de souvenirs de notre passé cher et glorieux. N'oublions jamais que ce fut sur le sol Louisianais que moururent ces hommes héroïques qui, les premiers en Amérique, sacrifièrent leur vie à la cause de la liberté. Le sang de Lafrenière, de Milhet, de Noyau, de Marquis et de Caresse, tombés sous les balles espagnoles, féconda la terre d'Amérique qui plus tard produisit tant de héros patriotes. Souvenons-nous toujours, avec un noble orgueil, qu'avant Lexington et Bunker Hill, des Louisianais moururent pour la liberté.

« Ce diocèse fut établi par une bulle pontificale, le 25 avril 1793. Auparavant, pendant la première domination française, la Louisiane relevait de l'Evêque de Québec. Par les prêtres, par les nobles et intrépides missionnaires qui prêchaient le Christ dans les périls et souvent devant la mort, l'Evêque de Québec avait cure d'âmes dans l'immense étendue de la Louisiane d'alors. Sa juridiction spirituelle s'étendait de la Baie d'Hudson, aux bouches du Mississipi. C'était de la lointaine ville du Nord, qui surplombe le Saint-Laurent, que l'Evêque de Québec surveillait ses fidèles. Lorsque Charles III d'Espagne devint le maître de ce pays, la Louisiane fit d'abord partie du diocèse de l'Île de Cuba et, plus tard, de celui de la Havane.

« A de longs intervalles, les navires aux couleurs royales d'Espagne venant de par-delà le Golfe portaient les mandements de l'Evêque Espagnol aux Catholiques de la Louisiane.

« Qui pourrait écrire l'histoire de ce pays sans y faire une large part au prêtre catholique ? Qui pourrait narrer la découverte de la Louisiane, l'exploration de ce grand fleuve, les pénibles commencements de ces faibles colonies qui, de Biloxi aux grands Lacs du Nord, marquaient les longues étapes de cet immense pays ? Qui pourrait dire les périls, les souffrances et les labeurs sans trêve des premiers colons, sans parler du prêtre catholique ?

« L'âme pleine de la foi et du courage qui font les martyrs, ces sublimes soldats du Christ portèrent la croix à travers les déserts. Bravant l'inconnu, méprisant les dangers et la mort même, ils furent toujours là où il y eut des souffrances à soulager ou des périls à partager.

« Le prêtre Marquette fut un des deux hommes à qui le premier intendant de la Nouvelle France confia la tâche de découvrir le grand fleuve qui coule devant notre ville. Habitué à risquer sa vie dans les entreprises périlleuses, animé par les sentiments qui soutiennent le missionnaire dont l'existence est consacrée à porter au loin la parole du Christ, il affronta sans crainte les dangers de sa route inconnue ; puis, la grande découverte accomplie, il ne chercha ni récompenses ni les remerciements. Laisant à son compagnon le soin de faire connaître le résultat du voyage, le prêtre Marquette, sans se rendre à Québec, s'en retourna à sa mission parmi les Hurons. La population de Québec fut transportée d'allégresse, en apprenant la découverte qui ouvrait à la Nouvelle France un horizon sans bornes. Les autorités civiles, les notables, le peuple, se rendirent à la cathédrale où l'évêque entouré de son clergé, chanta solennellement le *Te Deum*. Ce chant sacré ne parvenait pas jusqu'à la maison lointaine de l'humble, mais héroïque prêtre qui venait de résoudre le plus grand problème de la géographie du continent inconnu.

« Plus tard, ce fut Lasalle qui, suivant la route de Marquette et de Joliet, descendit le Mississipi jusqu'à son embouchure. Toujours dans ces grandes et périlleuses aventures, nous trouvons le prêtre catholique. Ce fut le prêtre Membéré qui planta la croix chrétienne, recouverte des armes royales de France, aux bouches de ce fleuve. Ce fut lui qui entonna le *Te Deum* et qui célébra le premier service chrétien en Louisiane, pour consacrer l'achèvement de l'œuvre de Lasalle.

« Ce fut le prêtre Douay, lui aussi compagon de Lasalle, qui guida Iberville et qui de nouveau planta une croix sur la terre louisianaise. Ce furent les prêtres Du Ru et Dongé, qui accompagnèrent Iberville pendant son second voyage. Ce furent des prêtres qui toujours marchèrent au premier rang des explorateurs de ce pays et qui évangélisèrent ses tribus sauvages.

« Il est donc vrai que les origines historiques de la Louisiane sont intimement liées à l'Église Catholique. Il est donc vrai qu'en rappelant l'établissement de ce diocèse, ses faibles commen-

cements et sa grandeur d'aujourd'hui, nous peignons en même temps le tableau de l'agrandissement de notre Etat. »

Archevêché de Montréal, 12 mai 1893.

Monsieur l'abbé Isidore-Herménégilde Loiseux, ancien curé du diocèse de St-Hyacinthe, décédé à la Longue-Pointe, la semaine dernière, était membre de la société d'une messe.

ALF. ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier.*

## CHRONIQUE

\* \* \* Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal ont été nommés :

M. l'abbé A. Brault, curé de la côte St-Paul.

M. l'abbé J. Giguères, curé de Ste-Dorothee.

M. l'abbé Dauth a été appelé à exercer le ministère à l'archevêché.

\* \* \* Dimanche dernier, dans l'église de St-Grégoire le Thaumaturge, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes :

*Prétrise* : RR. PP. J. Brault, S. J., E. Tourangeau, S. J., H. Ferron, S. J., A. Bellemare, S. J.

*Sous-Diaconat* : MM. J. M. Vigneau, J. G. Côté, M. J. Thibaudeau.

*Tonsure et Ordres moindres* : T. Gorman, S. J., J. Cox, S. J., H. Lalonde S. J., F. Descoteaux, J. Carrière, H. Bourque, J. Plamondon, T. Couture, Z. Joubert, T. Malone, J. Roy, V. Renaud.

A cette occasion, il y eut au scholasticat des RR. PP. Jésuites, une jolie fête de famille. Au cours du dîner, présidé par Monseigneur l'archevêque, les sentiments les plus délicats furent exprimés, en vers et en prose, dans un langage simple et touchant.

\* \* \* M. l'abbé Dozois, ancien curé de la Pointe aux-Trembles, réside maintenant à l'Assomption.

\* \* \* Le même jour, à quatre heures de l'après-midi, plus de quatre cents paroissiens de St-Laurent se mettaient en route pour venir prouver à Monseigneur leurs vives sympathies dans les circonstances actuelles. En tête du cortège, le supérieur du collège et quelques-uns de ses confrères, puis les deux maires, les marguilliers de l'œuvre, la fanfare de la ville, les représentants des diverses sociétés : la St Jean-Baptiste, les Forestiers Catholiques, l'Association Catholique de Secours Mutuels ; M. le curé de la paroisse fermait la marche.

Quand Monseigneur fit son entrée dans la nouvelle cathédrale, il fut acclamé avec enthousiasme. Le R. P. Beudet, curé de St-Laurent, lut à Sa Grandeur, au nom de sa paroisse et de sa

communauté, une adresse remplie de sentiments élevés et de protestations de fidélité et de dévouement. M. C. S. Tassé, N. P. se fit ensuite, en termes heureux, l'interprète des Forestiers Catholiques et de l'Association Catholique de Secours Mutuels. Monseigneur l'archevêque, après avoir remercié les paroissiens de St-Laurent de leur démarche, les loua, en termes chaleureux de leur esprit de foi et de leur soumission à l'Eglise.

\* \* Le lendemain, dans l'après-midi, les citoyens de Ste-Therese donnaient eux aussi à Monseigneur des témoignages de sympathie et de filiale affection.

Le soir, les délégués de la Cour Olier, No 326 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, lui faisaient part de la résolution passée par les membres de cette Cour, à leur séance du 2 mai, dans le but de protester énergiquement contre la poursuite du *Canada-Review*.

Enfin, mardi dernier, le maire de Maisonneuve, accompagné de deux marguilliers, est venu à l'archevêché accomplir le même devoir.

\* \* Mercredi dernier, à la salle du Cabinet de lecture avait lieu, au profit des orphelins catholiques, une séance littéraire et musicale qui avait réuni un très nombreux auditoire, attiré par le mérite des artistes amateurs auxquels était confiée la partie musicale de cette séance, et par le talent du conférencier, M. Chauvin avait pris pour sujet « Rôle social d'une femme chrétienne. »

L'œuvre est excellente et nous n'avons qu'à féliciter les dames patronesses de l'orphelinat du dévouement qu'elles apportent à lui assurer les ressources nécessaires.

\* \* Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui était parti pour Rome au mois de janvier, est de retour dans son diocèse depuis lundi soir. C'était jour de fête dans la ville de Valleyfield, où Sa Grandeur a été reçue avec les démonstrations les plus sympathiques. Plusieurs adresses lui ont été présentées tant au nom du clergé que des diocésains et des institutions religieuses. Au salut on a chanté le *Te Deum*.

\* \* Une nouvelle société de bienfaisance, l'Alliance Nationale vient de se fonder à Montréal : Elle a l'insigne honneur de posséder comme président honoraire Monseigneur l'archevêque de Montréal. C'est dire ses sentiments religieux. Elle compte parmi ses fondateurs des noms bien connus de cette ville et qui jouissent de l'estime générale dans les fonctions publiques et électives, dans le commerce, l'industrie et les professions libérales. M. Laporte, de la maison Laporte, Martin & Cie., est le président du comité exécutif de cette société. On ne peut qu'applaudir au but de l'Alliance Nationale qui ne reçoit que des catholiques, a choisi comme patron saint Louis et se propose encore de maintenir et de développer l'amour de la langue française.

\* \* Les travaux du Congrès Eucharistique ont dû commencer le lendemain de la fête de l'Ascension.

\* \* Le 30 avril, Son Eminence le cardinal Langenieux et Monseigneur l'évêque de Liège se sont embarqués à Marseille pour le Congrès Eucharistique. Mgr Ludovic de Goësbriand, évêque de Burlington, accompagné d'un groupe de pèlerins des Etats-Unis, est rendu à Jérusalem ainsi que le général des Pères Franciscain.

\* \* De Turin à Rome, un de nos pèlerins se trouvait dans un compartiment avec un capitaine d'infanterie en garnison près du Quirinal, charmant officier aux sentiments chrétiens et qui disait : « Humbert a beau faire, le Pape est et sera toujours tout à Rome. Les fêtes du roi, c'est la lune, celles du Pape, c'est le soleil. Voilà pourquoi, malgré tous les appareils civils, toutes les revues, toutes les fêtes publiques, on va à Rome pour Celui qui éclaire le monde, pour le Pape et non pas pour Humbert. »

\* \* Le pèlerinage de Jérusalem est arrivé à Jaffa le 26 avril et certains pèlerins ont gagné immédiatement Jérusalem. La traversée a été favorisée par un temps splendide. Le pèlerinage, dit le journal *La Croix* de Paris, compte des représentants de toutes les nations, beaucoup de belges, de canadiens, de citoyens des Etats-Unis, des italiens et des portugais.

---

## AUX PRIERES

---

Sr Marie Rose, née Louise Racicot, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal.

Sr Marie-Lucie, née Anne Léveillé, Ste-Rose, des Sœurs de Charité de l'Hôpital Général de Montréal.

Sr St-Philippe, née Louise Haché, de la Congrégation Notre-Dame.

Rose-Anne Mazurette, Montréal.

---

## EXPOSITION DE CHICAGO

### Maison de pension pour ecclésiastiques

### Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame.

Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

**S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.**

---

ARDON & LA PERLE, Imprimeurs-Relieurs, 42, Rue St-Paul, Montréal.

# **IMPRESSIONS ET RELIURES**

**DE TOUTES SORTES**

**EXÉCUTÉES PROMPTEMENT ET A BAS PRIX**

**CHENZ**

# **ARBOUR & LAPERLE**

**421, RUE ST-PAUL, Montreal.**

# LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

—DU—

## Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

**25c et 50c le FLACON.**

### CERTIFICATS

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirop de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Le résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, j'y souhайте que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement,  
Votre dévoué et obligé,

F. X. TRÉPANIÉ, Piro.

Convent des Sourdes-Muettes, 401, rue St-Denis.

Montréal, 29 février 1892.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D. No 217 rue des Commissaires. Monsieur. Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre *Sirop de Térébenthine*. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhайте pour le bien de l'humanité que ce sirop soit connu partout.

AUGUSTE BOUESNEL,

Gérant des annonces du *National*.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirop m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs de reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois.

J. B. ROUILLARD

Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux *Sirop* à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOUS.

Tabacaliste et tenant un dépôt de journaux au No 90 rue St-Antoine, coin de la rue St-Marguerite, Montréal.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.





**CASTLE & FILS**  
VITREAUX D'EGLISE...  
GRISAILLE ET MOSAIC  
PERSONNAGES ET TAB-  
LEAUX

**CLOCHES D'EGLISE**

**REFERENCES**

MARLIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU  
BOLISE, STR. THERÈSE P. Q.  
" BUCKINGHAM P. Q.  
ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.  
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX  
LA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.  
REV. M. BOISEINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.  
ET PLUSIEURS AUTRES

80, rue Université, Montréal.

**La BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

**SA SUCCURSALE**

Rue Notre-Dame Ouest,  
Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes  
les économies depuis une piastre  
en montant, et la BANQUE  
paie quatre pour cent sur ces  
dépôts

**F. ED. MELOCHE**

Professeur à l'École des Arts de Montréal

**DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS**  
ARCHITECTURE — PEINTURE

**DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL**

**MAGASIN de TAPIS de MERRILL**  
1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et  
Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

**A. L. C. MERRILL.**

Une visite est respectueusement sollicitée.

**QUERY FRERES**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN  
**No 10, RUE ST-LAMBERT.**

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

**CHARLES A. BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc  
**2097 RUE NOTRE-DAME.**

**HARMONIUM**

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin  
à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

**L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.**

**STANDARD**

**LIFE ASSURANCE CO.**

ETABLIE EN 1826,  
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Reserves substantielles, \$100,000,000. | Fonds investis, \$22,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Rentes distribuées, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1843  
**OWEN MCGARVEY & FILS**

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE  
**MEUBLES DE TOUTES SORTES**  
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous  
faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

**H. A. PEARSON & CIE**

MARCHANDS - TAILLEURS

22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

**LAPORTE, MARTIN & CIE**

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix  
spéciaux :

**VIN DE MESSE** qualité supérieure

**HUILE D'OLIVE**

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

**M. ROBERT & FILS**

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPECIALITÉ :

BANCOS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, FRÊCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL

**A. PALASCIO** MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail  
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,  
Colleges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Menuisiers etc., une spécialité.

391, Rue St-Jacques, 391.

**HENRY & N. E. HAMILTON**

CARRÉ VICTORIA

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses

# CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées  
Constituée et incorporée par une charte de  
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,  
Siège social à Cleveland, (Tenn.)

## EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du 15 décembre 1893. **Interet Annuel \$7**, payable par moitié les 1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW-YORK, à MONTRÉAL et à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes villos.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,  
Président du Conseil d'Administration.

C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.

ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

### PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition.....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25
Total \$100	

**Ce placement ressort à 7 p. c. l'an**

### ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez MM. de CHATELARD & Cie., Banquiers, a New-York,  
5 Broadway, et a Montreal, (Canada) 103 rue St-Francois-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, intérêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et allocations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme garanties.

# GHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

## Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclésiastiques.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES, Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

CORYZA (Rhume de nez)  
VEAU) OZÈNE PÉNAISIE  
Pleur de nez) etc.

— GUERIS PAR LE —

Baume Catarrhal

— DR. NEY —  
Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E. Poirier  
Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,  
"Je me fais un devoir de reconnaître les vertus curatives de votre excellent BAUME CATARRHAL du Dr NEY. Je souffrais depuis plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL, pour la guérison duquel j'avais employé sans succès un Baume Nasal réputé très efficace en pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il m'y a que quelques jours que j'en fais usage et la maladie me parait déjà en pleine voie de guérison."  
Votre bien dévoué etc.  
J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00  
\* Franco par la poste - sur réception du prix.  
SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste  
JOLIETTE, P. Q.

CHOLÉRA!  
Prenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY

La Diarrhée quoique n'étant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

M. A. Casavant, pharmacien, sur États-Unis, écrit ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE,  
Monsieur et Cher Confrère,

"Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai en occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence contre le Choléra et la Diarrhée." Bien à vous,  
A. D. CASAVANT, Pharmacien  
Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille.  
SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste  
JOLIETTE, P. Q.